

Rien ne nous donne en ce moment une idée plus frappante de la mentalité allemande que la diatribe de M. Maximilien Bewer, écrivain publiciste du Bas-Rhin, contre le Roi Albert.

On y voit que ce qui touche le plus cet homme, c'est que nous n'ayons pas laissé passer les armées allemandes sur notre territoire. En refusant les offres déshonorantes que contenait l'ultimatum envoyé au Roi, celui-ci n'a pas agi en fin politique et en bon père de famille envers ses compatriotes! C'est pécher contre l'esprit de l'histoire de s'appuyer sur d'anciens droits! En un mot, c'est manquer de délicatesse que de croire que l'Allemagne respecte un traité!

Nous savons ce que c'est qu'une "querelle d'allemands". Plus que jamais, nous sommes instruits sur ce point. Mais, nous savons aussi, à présent, ce que vaut la bonne foi allemande!

Il n'agit d'une simple question d'honneur, et Monsieur Bewer ne comprend pas.

Monsieur Bewer - comme tous les allemands d'aujourd'hui - est aveuglé par l'incalculable orgueil dont les militaristes dirigeants qui conduisent l'Allemagne à ses destinées, ont su farcir les esprits les plus cultivés d'outre-Rhin. Il dit les choses les plus énormes avec un sérieux déconcertant.

Lorsque les allemands ont demandé à passer chez nous, nous aurions dû leur ouvrir la porte et faire de même pour la France:

"Vous ne voulez pas vous battre chez vous, et vous trouvez préférable de faire cette petite opération chez nous? Entrez donc: ne vous gênez pas! Je cède le terrain aux Français aussi; débrouillez-vous ensemble! Je vais vous regarder faire, l'arme au pied".

C'est cela que M. Bewer appelle "maintenir sa patrie en paix par une neutralité armée".

Nous n'avons pas fait cela, étant d'une race où l'on n'aime pas d'avoir une tache de boue au visage. M. Bewer se bat les flancs pour trouver un qualificatif à pareille conduite. Non seulement nous n'avons pas été "l'idéaliste neutre", que rêve M. Bewer, mais nous avons poussé la haine de l'Allemagne jusqu'à fortifier notre frontière orientale, vers le Rhin, alors que nous n'avons rien fait sur la frontière occidentale, vers la France!

Est-ce que M. Maximilien Bewer connaît aussi mal les choses dont il parle que l'histoire dont il ne parle pas? Ignore-t-il que si nous avons fortifié la Meuse, c'est parce que c'était là la seule trouée de la France vers l'Allemagne, comme de l'Allemagne vers la France? M. de Molke (le grand, pas l'autre), dont M. Bewer a écrit, je crois, une biographie, disait: "Dans une guerre entre la France et l'Allemagne, il serait néfaste d'avoir la Belgique contre soi. "Le revenu a publié cette parole sage.

Les Français, eux, n'ignoraient pas ce danger. Les hommes politiques de ce pays, plus fins que ceux du vôtre, M. Bewer, n'avaient garde de commettre cette faute primordiale de se mettre la Belgique à dos en franchissant la frontière les premiers. Ils savaient bien qu'ils auraient trouvé les belges embusqués derrière la Sambre, comme vous les avez trouvés retranchés derrière la Meuse. Car, O Maximilien! nos fortifications de ce côté là, c'est la Sambre, c'est la Lys, c'est l'Yser. Il n'en faut pas d'autres. Les marais de la Lys, les inondations de l'Yser ont existé de tout temps contre les Français. Il se fait que c'est vous qui venez vous y embourber...

Allons! vous êtes décidément moins forts que vous le dites! Où vous êtes vraiment forts, me semble-t-il, c'est quand il s'agit de mentir. Là vous êtes des maîtres. S'il fallait relever tous vos mensonges, depuis le plus ridicule jusqu'au plus monstrueux, en n'en finirait pas. Je ne veux ici en épingler que quelques uns; ils sont typiques parce qu'ils fleurent l'excuse bien plus que l'accusation.

C'est ainsi que vous mentez sciemment, M. Bewer, quand vous affirmez que des femmes et des enfants allemands ont été molestés en Belgique. Si la population a brisé quelques vitrines de boutiques allemandes, cela s'est borné là et les personnes ont été respectées. Il n'en est pas de même n'est-ce pas, à Berlin, et dans les autres villes de l'Allemagne où les Belges ont été frappés, blessés et tués. Et comment en aurait-il été autrement pour de simples négociants, alors que vous n'avez pas su garder un peu de dignité à l'égard des ministres et des consuls couverts cependant par l'immunité diplomatique? Il n'en a pas été de même non plus dans vos villages où les paysans ont été volés, pillés, brûlés et assassinés, sans merci et froidement, par ordre, pour rien, parce que les Français y avaient séjourné la veille. Les allemands certes, ont une bravoure spéciale qui les fait reconnaître tout de suite et nos troupes ne se sent jamais battues contre vos "braves soldats" qui marchaient contre elles avec un rideau de civils capturés devant eux! Vous mentez sciemment, M. Bewer, quand vous dites que des blessés ont été mutilés par nous. Vous mentez effrontément. Vos blessés ont été soignés comme nos propres enfants. De nombreuses lettres de remerciements en témoignent. Plusieurs de nos femmes sont décorées par la Prusse et par la Bavière, pour leur dévouement envers vos blessés de 1870. Les femmes belges sont toujours les mêmes. Dès le mois d'août dernier nos villes se remplirent d'ambulances fondées par nos femmes et nos filles qui se sont dévouées noblement pour tous ceux qui tombaient. Venez voir les tombes fleuries de vos soldats dans tous nos cimetières. Vous demanderez aux allemands prisonniers quand ils vous seront rendus s'ils n'ont pas été bien traités par nous; tandis que nous savons déjà que les Belges que vous avez pris ont été promenés ostensiblement dans diverses villes de l'Allemagne où la population les a lâchement hués et injuriés.

Nous savons aussi que dans les villages du Luxembourg tous les soldats français blessés, trouvés dans les maisons, furent achevés par les allemands et que les habitants de ces maisons, coupables de leur avoir donné des soins, furent passés par les armes.

Nous savons notamment qu'à Waulsort, 16 civils furent alignés pour être fusillés; mais comme un feu de peloton va trop vite et n'est pas assez amusant, l'officier qui commandait, "se divertit" à tuer les 16 malheureux lui-même, de sa main, à coups de révolver! Cet officier digne de porter l'épée allemande, est connu; lorsqu'il en sera temps, son nom sera livré à l'exécration du monde. Ce sont là des faits, des faits qui vous tiennent, de même que le crime de Louvain vous marque à l'épaule. Vous objecterez, M. Bewer, que des civils avaient tiré sur les troupes. Cela est absolument faux pour Louvain où la population, aussi paisible qu'à Bruxelles, avait accueilli l'armée allemande avec le plus grand calme dès le 18 août. Pourquoi aurait-elle soudainement changé d'attitude le 28? La vérité c'est que le 28 août l'armée belge battit et refoula les allemands à Thildenk, entre Anvers et Louvain, et que des groupes de soldats en fuite, entrant en désordre à Louvain par des routes différentes se prirent mutuellement pour l'ennemi et tirèrent les uns sur les autres. C'est pour cacher cette bêtise que les officiers

dirent à leurs chefs que des civils avaient tiré sur eux. Et plutôt que d'avouer leur erreur ou leur faute, ils laissèrent commettre tranquillement le pillage et l'incendie de la moitié de la ville, ils laissèrent stoïquement s'en aller en fumée les trésors de la bibliothèque; mais leur "Kultur" eut soin cependant de marquer à la craie les portes des maisons, nombreuses en cette ville, appartenant au duc d'Areberg, prince allemand, afin qu'elles fussent épargnées par les vandales.

L'incendie et les fusillades d'Aerschot eurent aussi pour prétexte le meurtre d'un Général Prussien, dans les blessures duquel on trouva des balles allemandes!!.....

Que dans les campagnes des villageois exaspérés aient tiré sur l'envahisseur, cela est possible. Je n'en sais rien. Mais voulez-vous me dire M. Bower, pourquoi cela est abominable en Belgique, alors que tous vos journaux portent aux nues les payeans hongrois qui font le coup de feu contre les cosaques? Comment cela est-il un crime en Belgique alors que toute votre presse conseille aux habitants de la Prusse orientale et de la Silésie de s'armer contre les Russes?

Si vous écrivez un jour de l'histoire, je plains sincèrement vos lecteurs. Votre bonne foi se révèle tout entière quand vous affirmez que des ententes "militaire-stratégiques" existaient depuis longtemps entre la Belgique et les armées franco-anglaises. Cela est faux. Si des mesures d'éventualité avaient été prises, c'est que tous vos écrivains militaires, depuis 20 ans, envisagent et prédisent l'invasion brusque de la Belgique par les armées allemandes en cas de conflit avec la France. Ignorez-vous cela? Non! Vous ne l'ignorez pas puisque vous n'êtes pas un imbécile, mais vous feignez de l'ignorer, ce qui est pire! Et au lieu d'imaginer que votre Chancelier aurait pu dire, reconnaissez donc ce qu'il a avoué: cela c'est de l'histoire.

Il est odieux de dire que nous ne nous serions pas défendus contre les Français. Nous aimons la France intellectuellement, parce que c'est un peuple-lumière; mais chaque fois qu'ils nous ont attaqués, les Français se sont heurtés à nos armes. Faut-il vous rappeler l'Histoire M. Bower? Nous étions à Bouvines, et alors que les troupes teutoniques fuyaient de toutes parts, ce sont des routiers de Brabant et de Flandre qui recevaient les barons de Philippe-Auguste sur leurs piques. Nous étions à Courtrai contre Philippe-le-Bel, où les Français vinrent s'enliser dans ces mêmes marais de la Lys et s'anéantir sous nos "goendendags". Et laissez-moi vous dire, M. Bower, que cette chevalerie française était plus formidable, pour l'époque, que votre garde prussienne. Nous étions à Waterloo, debout contre le militarisme français comme nous le sommes aujourd'hui devant le militarisme allemand. Et permettez-moi de vous rappeler que nous, Belges, nous nous battions depuis la veille quand vous êtes arrivés à 7 h. du soir pour sabrer la déroute.

Il est odieux de vouloir, par des insinuations perfides et des affirmations mensongères, outrager un peuple dont la petite armée de 200.000 h. succombe sous la pression de trois millions de soldats après 4 mois de luttes héroïques.

C'est odieux et c'est lâche M. Bower!

Depuis vingt siècles, sans que nous ayons jamais cherché noise à personne, nous avons été constamment attaqués par de puissants voisins; attaqués dans nos biens, dans notre pensée, dans notre liberté. Dans nos biens qui sont le fruit honnête de notre travail, dans notre pensée qui a le droit d'être libre, dans notre liberté que nous voulons entière et indépendante.

Il n'est pas de peuple qui ait arrosé plus abondamment de son sang le coin de terre qu'il occupe. Aussi, le sol de la Patrie est-il fait tout entier de notre chair, et pour s'en rendre maître, il faudrait tuer le dernier des 8 millions d'hommes qui y respirent!!

Ah! certes, nous avons appris à nous défendre à travers les temps. Si nous avons été pris à l'improviste cette fois, c'est que nous nous reposions sur la signature allemande, hélas! C'est votre mauvaise foi qui a fait pousser au Lion Belge ce rugissement qui a étonné le monde et dont vous ne revenez pas!

Le volume de votre jactance égale la platitude de vos outrages. A tout lion mourant il faut un coup de pied. C'est vous qui vous chargez de ce soin, M. Bewer. Sachez donc que si vous nous avez donné deux gifflés de 42 cm. nous vous avons allongé aussi quelques torgnioles: les deux cent cinquante allemands qui reposent dans la terre belge en témoignent.

Vos 42 cm. sont de la mesquinerie à côté de la dimension de nos coups de griffe. Il y a dès à présent trois formidables camoufflets que vous encaissez et qui sont acquis à l'Histoire: à Liège, où dès le premier engagement de campagne, nous avons anéanti et sans coup férir la légende d'invincibilité de vos soldats; à Invers, où vous avez essuyé le plus grotesque "four" qu'on puisse infliger à une armée organisée; à Dixmude enfin où, embourbés malgré les leçons de l'Histoire, depuis les Ménépiens jusqu'à nos jours, vos armes reçoivent en ce moment l'affront le plus complet et le plus mortifiant!

Si cela ne vous suffit pas, vous pourrez recommencer une autre fois. Seulement, comme nous sommes instruits à présent sur la valeur de la parole allemande, vous nous trouverez à plus d'un million, debout et solidement armés!

Quant à vos insultes au Roi, je ne les relève pas: on ne s'occupe pas de la fange qui cherche à éclabousser les étoiles.

En vente 0 fr.15 au profit de la Soupe Communale